

Théâtre ado

LOUISON EN PRISON

De Guillaume Moraine



Personnages :

Le directeur, M Baptiste

L'avocat, Me Collet

La gardienne, Garnier

La gardienne, Frapin

La gardienne, Paulet

Détenue, Louison

Détenue, Gisèle

Détenue, Corinne

Détenue, Betsy

Détenue, Cath

Détenue, Lulu

TABLEAU 1

Le rideau est fermé. La lumière salle est toujours allumée.

On voit apparaître des policiers, qui entrent, regardent dans le public, avec une photo dans les mains. Ils bloquent les portes. Et commencent à se déployer dans la salle. Ils cherchent quelqu'un. Ils viennent se parler entre eux, en montrant le public.

L'un d'entre eux est au téléphone. Et parle discrètement.

Soudain, on arrête quelqu'un dans le public.

Policier 1 : je l'ai ! Elle est là ! je l'ai trouvée !

Policier 2 : bouge pas, on te rejoint !

Policier 3 : Quittez pas vos postes, bloquez les portes !

Louison : Mais qu'est-ce que vous me voulez ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

Policier 1 : Louison Martin ? Vous êtes bien Louison Martin ?

Louison : Oui, c'est moi ! je peux savoir ce que c'est que ce bazar ? je suis au spectacle !

Policier 2 : Vos papiers, madame, faut qu'on vérifie !

Policier 3 : Bah en tout cas sur la photo c'est bien elle.

Policier 2 : faut vérifier, au cas où qu'elle a une jumelle !

Policier 3 : Ah ouais bien vu, le coup de la jumelle !

Policier 1 *tenant le sac à main de Louison* : J'ai son sac !

Policier 4 *de loin, bloquant une sortie* : Alors, c'est bon ?

Policier 5 *de loin, bloquant l'autre sortie* : elle résiste ?

Policier 1 : Non, mais on vérifie ses papiers ! *sortant les papiers* Les voilà !

Policier 2 : Montre ! *il regarde les papiers* C'est bon c'est elle !

Policier 4 et 5 : Yes !

Policier 4 : Putain génial, on va être à l'heure pour l'apéro !

Policier 2 : madame Louison Martin, vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre de votre employeur, Fabien Léger. Vous avez le droit à un avocat, vous avez le droit de pas parler, pour l'instant.

Louison : Fabien ??? Fabien est mort ?

Policier 1 : oh ! on fait pas l'innocente, hein ! Déjà, vous vous cachez, c'est suspect !

Louison : Je me cache pas, je suis au théâtre !

Policier 1 : à d'autres ! Personne va vraiment au théâtre, le théâtre c'est pourri ! C'est forcément une planque !

Policier 3 : encore, vous seriez au bowling, je dis pas, mais le théâtre, franchement !

Policier 1 : Le bowling, ça c'est un loisir !

Policier 3 : Le théâtre, c'est rien du tout !

Louison : il y a forcément une erreur !

Policier 4 : elle fait de la résistance ? On peut venir la taper ?

Policier 2 : Non, c'est bon, on gère !

Policier 5 : C'est toujours les mêmes qui s'amuse !

Louison : mais je n'ai rien fait !

Policier 2 : Ah bon ?

Louison : Bah oui, je n'ai rien fait, je vous le jure !

Policier 2 *la lâchant* : Ah bah désolé, alors, on a dû se tromper ! On vous laisse, vous êtes libre.

Louison : vraiment ?

Policier 2 : Bien sûr que non, idiote ! allez ! embarquez-moi cette mytho !

Louison *emmenée par Policier 1 et 3* : c'est une erreur ! Je vous jure que c'est une erreur !

Policier 1 : C'est marrant, ils disent toujours la même chose !

Policier 3 : Ils sont zéro, niveau originalité ! zé-ro !

Policier 4 : C'est bon, on peut taper ?

Policier 2 : Toi, faut qu'on en parle au poste, de ton envie de taper tout le monde, là !

Policier 4 : Bah si on peut plus profiter des petits avantages !

Policier 5 *qui vient de les rejoindre* : On peut taper ?

Policier 4 : chut, le chef est pas d'humeur !

Policier 2 : avancez, crétins ! *au public* Est-ce qu'il y a quelqu'un qui trouve à y redire ? Non ? tant mieux ! parce qu'on a repéré quelques gilets jaunes dans les voitures sur le parking, alors ne venez pas nous titiller ! Bonne fin de soirée !

Ils sortent tous, une musique se lance, ainsi que le procès, en voix off.

TABLEAU 2

On va entendre le procès, en voix off.

Durant ce temps, devant le rideau, va se jouer en muet l'arrivée au commissariat. Louison dépose ses affaires et vide ses poches. Elle va apposer ses empreintes. Puis on va l'installer et la prendre en photo, puis il y a un interrogatoire, et l'arrivée de l'avocat, qui veut parler à sa cliente. On voit des dossiers, des photos de preuves. Louison est de plus en plus démoralisée par ce qui lui arrive.

Juge : Mme Louison Martin, vous êtes accusée de meurtre au premier degré, avec préméditation, sur la personne de M Fabien Léger. Me Collet, Vous représentez Mme Martin ?

Me Collet : Oui, M le président.

Juge : Que plaidez-vous, Me Collet.

Me Collet : Nous plaidons non-coupable, M le président ! Ma cliente est innocente de tout ce dont on l'accuse !

Juge : Les preuves accablent votre cliente, Me Collet ! Croyez-vous qu'il soit judicieux de plaider non coupable ?

Me Collet : ce n'est pas de la cuisine, M le président ! On ne va pas ajouter une petite dose de culpabilité pour alléger le goût de la sentence ! Ma cliente est innocente, et c'est au ministère public de prouver le contraire ! La vérité jaillira de ce tribunal, j'en suis persuadé !

Juge : à votre guise, maître ! Je l'espère pour vous, car de ce que j'ai pu lire de ce dossier, l'affaire a l'air d'être très claire ! Votre cliente est mal barrée !

Jingle NY unité spéciale

Juge : la parole est au ministère public !

Procureur : M le président, mesdames et messieurs les jurés, nous avons devant nous une victime ! La victime de sa colère ! de sa rancune ! Une femme qui a laissé sa colère la submerger jusqu'à commettre l'irréparable ! Cette femme est une meurtrière !

Louison : c'est faux !

Juge : Mme Martin, vous ne parlez que lorsqu'on vous interroge !

Louison : Désolée, M le Président...

Procureur : Mme Martin : diriez-vous que vous et M Fabien Léger aviez une relation normale ?

Louison : Non.

Procureur : soyez plus précise.

Louison : Non, nous n'avions pas une relation normale. C'était mon patron. Il est directeur... il était directeur d'un cabinet d'assurance, et je suis... j'étais son assistante.

Procureur : mais encore ?

Louison : Il me harcelait, voilà. Il voulait sortir avec moi. J'avais beau lui dire non, il continuait quand même... Mais de là à...

Procureur l'interrompant : Avez-vous essayé d'en parler ? à vos collègues par exemple ?

Louison : Oui, mais ils n'ont pas voulu m'aider. Ils avaient peur pour leur emploi, ce que je comprends, bien sûr...

Procureur : Ah, donc, aucun soutien à attendre de leur part...

Louison : Non, malheureusement, mais je n'ai pas pour autant...

Procureur : Il vous restait la possibilité de porter plainte, non ? D'aller voir la police pour dénoncer ses agissements, n'est-ce pas ?

Louison : Pas vraiment, si j'étais allée voir la police, ils auraient ordonné qu'il ne s'approche plus de moi... alors pour travailler dans le même bureau, c'est pas facile. Si j'avais porté plainte, je me serais retrouvée sans emploi, à tous les coups. Et c'est pas facile de trouver du travail, quand les gens savent que vous envoyez votre patron au tribunal, vous voyez... Ils se méfient, quoi...

Procureur : vous n'avez donc pas porté plainte...

Louison : Je viens de vous le dire.

Procureur : Vous étiez donc dans une impasse, aucun moyen de vous en sortir, aucun moyen légal... Mais quelle solution vous restait-il, Mme Martin ?

Me Collet : objection ! L'accusation influence l'accusée ! M le procureur cherche à créer le doute dans l'esprit du jury !

Juge : C'est son travail, Me Collet, à vous ensuite de lever ces doutes ! objection rejetée !

Jingle de NY unité spéciale

Me Collet : Mme Martin, Louison... je peux vous appeler Louison ?

Louison : Bien sûr, maître.

Me Collet : Louison, racontez-nous cette fameuse soirée, le soir où votre malheureux employeur a trouvé la mort. Vous êtes allé le voir ?

Louison : Oui. Il m'avait demandé de venir dans son bureau, il voulait me parler, il y avait une bouteille de vin, deux verres, il avait mis de la musique... Quand j'ai vu tout ça, j'ai bien

compris qu'il ne voulait pas faire le point sur un dossier d'assurance... Et quand il m'a dit qu'il voulait me parler de ma promotion... Alors là ça a été encore plus clair.

Me Collet : Vous êtes-vous mise en colère ?

Louison : non. J'ai même pas pris la peine de lui parler, j'ai claqué la porte et je suis partie !

Me Collet : Avez-vous croisé quelqu'un dans le cabinet, en partant ?

Louison : Non, nous étions seuls.

Me Collet : nous pouvons donc dire qu'il n'y avait personne pour voir ce qu'il s'est passé !

Louison : C'est ça !

Procureur : ça signifie aussi qu'elle n'a personne pour dire qu'elle ne lui a rien fait ! Un témoin aurait fait un bon alibi si elle était innocente ! Mais pas de témoin : c'est parfait pour une coupable !

Me Collet : M le Président, il parle quand c'est mon tour !

Juge : Vous admettez qu'il a raison ! Votre cliente n'a aucun alibi !

Me Collet : c'est vrai... Mais elle est quand même innocente !

Procureur : Elle a un mobile, elle a une opportunité, elle n'a pas d'alibi ! Mais quelle est sa défense, à la fin ?

Me Collet : sa défense, c'est que ça pourrait être quelqu'un d'autre !

Procureur : Je doute que ça suffise aux jurés !

Jingle NY unité spéciale

juge : Mesdames et messieurs les jurés, avez-vous pris votre décision ?

Jury : Oui, M le président ! Nous déclarons Louison Martin coupable !

Louison : Quoi ?

Juge : Louison Martin, vous êtes reconnue coupable de meurtre au premier degré et je vous condamne à 20 ans de réclusion criminelle ! Emmenez la prisonnière !

Louison : mais je n'ai rien fait ! JE N'AI RIEN FAAAAAAAIT !

Une musique se lance, le noir dans la salle. Le rideau s'ouvre sur la prison.

TABLEAU 3

Le rideau s'ouvre sur la prison, on voit les différentes zones de jeu : cellules, isolement, réfectoire, bureau du directeur, cour...

Dans le bureau du directeur, M Baptiste reçoit Gisèle et la gardienne Garnier, qui a le nez qui saigne et un œil au beurre noir. Elle a un mouchoir et se tamponne le nez avec.

M Baptiste qui lisait un document : Bon, Gisèle... Gisèle, Gisèle, Gisèle...

Gisèle : Ouais...

Garnier : Sois polie !

M Baptiste : allons, on se calme ! Ce n'est pas la peine de recommencer à vous chamailler, hein ? Si vous êtes ici, toutes les deux, c'est pour essayer de comprendre ce qui se passe entre vous deux...

Gisèle : C'est facile, je peux pas la blairer !

Garnier : J'en ai autant à ton service !

M Baptiste : Doucement ! Votre dossier est éloquent ! Vous avez eu de nombreuses altercations avec les gardiennes, les détenues... et plus particulièrement avec Garnier, ici présente...

Gisèle : Et alors ?

M Baptiste : Et alors ? ça ne vous semble pas un peu ennuyant, à force ?

Gisèle : Ch'uis en prison, je passe mes journées à m'ennuyer. Alors la baston ou autre chose, au moins ça occupe.

M Baptiste : Et avec Garnier ?

Gisèle : Avec elle, là ? Elle est tout le temps sur mon dos ! Je peux pas faire deux pas sans qu'elle soit là à me chercher des poux sur la tête ! à croire qu'elle est amoureuse ! C'est ça, Garnier ? Tu me kiffes trop et tu sais pas comment me le dire ? Alors tu me tires les cheveux, comme à la maternelle ?

Garnier : Je te surveille parce que c'est mon boulot, ici ! Faut que je fasse gaffe à ce que vous fassiez pas de connerie ! entre les trafics, les petites bagarres entre vous, ça me prend la tête ! Alors, oui, peut-être que des fois ch'uis un peu nerveuse...

Gisèle : Un peu nerveuse ? l'autre jour elle m'a filé un coup de matraque parce que j'avais pas assez vite à la cantine !

Garnier : Oh bah ça, c'était pour que tu accélères, c'était pour pas que tu manges froid ! Je pense à toi, c'est tout !

Gisèle : Super...

M baptiste : C'est très bien, mesdames, on avance ! On fait de gros progrès ! Une prison, vous savez, c'est comme une famille, une grande famille : on s'aime pas, mais on est obligé de vivre ensemble... Alors tout le monde doit faire de petits efforts pour que l'ambiance reste bonne... Sinon cela risque de dégénérer ! Vous imaginez les repas de Noël si tout le monde se fait la tête ? Ce serait tellement triste !

Garnier : Ch'uis là pour qu'elle se tienne à carreau, pas pour m'en faire une copine !

Gisèle : manquerait plus que ça...

M Baptiste : Il ne s'agit pas de devenir amies, voyons... Mais d'éviter que de petites rancœurs se transforment en grosses disputes ! regardez, Garnier, aujourd'hui vous avez un petit bobo...

Garnier : elle m'a presque cassé le nez !

Gisèle : J'ai retenu mes coups, t'as de la chance, sinon je t'aurais dévissé la tête !

M Baptiste *les interrompant* : AUJOURD'HUI c'est un petit bobo, mais demain ça pourrait être pire ! Pour vous aussi, Gisèle ! Vous êtes parmi nous pendant encore 7 ans, vous ne voulez pas que ces quelques années se passent sereinement ?

Gisèle : Si...

M Baptiste : Garnier ?

Garnier : Ouais, c'est vrai... J'en ai marre de rentrer chez moi avec la tête en vrac à cause de ces criminelles...

Gisèle : Change de métier, ils embauchent des chauffeurs de car scolaire, à Ancenis.

Garnier : Et vous la laissez me parler comme ça, M le directeur ?

M Baptiste : Garnier... ce sont des délinquantes, on ne peut pas leur demander de se comporter en enfants de chœur ! C'est juste leur manière de communiquer !

Gisèle : pan, dans les dents !

M Baptiste : mais Gisèle, vous comprendrez bien que je ne peux pas laisser passer ça, vous ferez deux semaines à l'isolement, en punition.

Gisèle : putain...

M Baptiste : et vous allez me faire le plaisir d'essayer de vous entendre, toutes les deux ! Je ne veux pas vous revoir dans mon bureau pour des broutilles ! On est d'accord ?

Gisèle et Garnier : D'accord.

M Baptiste : Bien, serrez-vous la main en gage de bonne volonté.

Les deux femmes se regardent, et se serrent la main, en jouant à qui écrase les doigts de l'autre.

M Baptiste : Parfait ! Parfait ! Un petit câlin ?

Gisèle et Garnier : De quoi ?

M Baptiste : je plaisante ! Je plaisante ! Un peu d'humour pour détendre l'atmosphère ! Allez, Garnier, Emmenez là à l'isolement.

Garnier attrape brutalement Gisèle.

M Baptiste : Et en douceur, s'il vous plaît !

Gisèle se dégage, et commence à avancer.

Garnier à Gisèle, discrètement : Quand tu mangeras ce soir, essaye de pas trop regarder ce qu'il y a dans ton assiette. Je vais m'occuper personnellement de ton plateau repas !

Elles sortent.

M Baptiste : Ah les enfants ! On ne les changera pas !

Il sort.

Noir, musique.

TABLEAU 4

Nous sommes dans un couloir de la prison. Une gardienne, Frapin, est postée un peu plus loin. Corinne et Betsy apparaissent, l'une d'entre elle revient des douches, quand l'autre s'y rend.

Elles se croisent, et se regardent. Puis elles s'arrêtent et se regardent de nouveau.

Corinne : T'as un problème ?

Betsy : Ch'ais pas, qu'est-ce que t'en penses ?

Corinne : J'en pense que si tu tournes pas des talons, tu vas vite en avoir un gros.

Betsy : Ah ouais ?

Corinne : Ouais.

Betsy s'approche de Corinne.

Betsy : T'es en train de dire que si je reste là, j'vais avoir des bricoles ?

Corinne redressant la tête : On peut le dire comme ça, ouais. On peut aussi dire que comme t'as pas tourné des talons quand je te l'ai dit, eh ben, les bricoles, en fait tu vas les avoir, clair, direct, et maintenant.

Betsy : Ah... et donc c'est maintenant qu'il faut que je me mette à pleurer, c'est ça ?

Corinne : En fait je vais tellement te casser en deux, que t'auras trop mal pour pleurer.

Betsy : Sans déconner ?

Corinne : Sans déconner.

Betsy fait tomber les affaires que Corinne tenait dans les mains.

Betsy : Zut, c'est tombé par terre. T'as plus qu'à te baisser et ramasser.

Corinne : T'es morte.

Betsy : c'est pas dit.

Corinne se jette sur Betsy, la bagarre commence. Elles se donnent des coups, s'attrapent par le cou. Se roulent au sol, se relèvent.

Frapin s'approche d'elles et regarde la bagarre, comme au spectacle.

Frapin : Allez, les filles, un peu de nerf ! C'est mou, tout ça, c'est mou ! Allez ! Je file double ration de frites à celle qui gagne !

Arrive Paulet, elle voit la scène, et court pour séparer les deux détenues. N'hésitant pas à leur donner des coups de matraque pour qu'elles se calment.

Paulet : Stop ! Stop ! On se calme ! Vous arrêtez tout de suite ! Oh ! Frapin mais viens m'aider ! Qu'est-ce que tu fous ??

Frapin : Mais arrête ! mais laisse-les ! Pourquoi tu gâches le spectacle ! Mais arrête Paulet ! Pour une fois qu'on s'amuse.

Paulet finit par réussir à les séparer.

Paulet : Vous vous calmez toutes les deux, tout de suite !

Frapin : T'es vraiment pas drôle... C'est la misère de bosser avec toi !

Paulet : Ah, parce que ça t'amuse de les voir se taper dessus, toi ? Je te rappelle que notre travail c'est d'éviter ces débordements, pas de les encourager ! Elles doivent arriver entières au bout de leur peine de prison ! C'est pour ça qu'on a signé !

Frapin : Notre travail ?? Notre travail c'est de les empêcher de sortir d'ici ! Franchement j'en peux plus de tes airs de sainte nitouche ! T'aurais dû faire instit si tu veux faire du bien au monde entier !

Paulet : ça va les filles ?

Corinne : Ouais, ouais ça va...

Betsy : c'est elle aussi, elle me regarde mal !

Corinne : D'où que je te regarde mal ?

Paulet : Arrêtez, franchement ça n'en vaut pas la peine ! Vous voulez risquer l'isolement pour un regard de travers ? vous trouvez ça malin ? Vous êtes coincées ici pour longtemps, vous feriez mieux de vous serrer les coudes !

Frapin : c'est ça, vas-y, fais-leur un câlin !

Paulet : ça va, toi, ça va ! Betsy, t'en as pour combien, encore ?

Betsy : 3 ans.

Paulet : bah à chaque fois que tu fais l'idiote, le directeur il a le droit de te rajouter un an ! Alors même si Corinne c'est pas ta copine, tu crois qu'elle mérite une année de ta vie ?

Betsy : bah non, bien sûr...

Paulet : Et c'est pareil pour toi, Corinne ! Vous vous aimez pas ? Eh bien faut faire avec !

Frapin : Ou alors, on les laisse régler leurs comptes, il y en a une qui reste sur le carreau, et on libère une cellule.

Paulet : Mais c'est quoi ton problème à la fin ?

Frapin : Je supporte pas ces criminelles... Moi je rêve qu'elles restent enfermées et qu'elles la ferment ! Tu sais que je collectionne les poissons en aquarium ! ça c'est le rêve : ils restent sagement enfermés, ils tournent en rond et ils ferment leur clapet ! ça c'est le rêve pour une gardienne !

Paulet : Tu collectionnes les poissons rouges ?

Frapin : Ouais, j'en ai 253. Ça me calme de les regarder nager. Je pourrais pas m'en passer. Et j'en ai des super rares en plus.

Corinne : Bonjour la psycho, le jour elle nous matraque, la nuit elle compte les poissons...

Betsy : C'est toi la psycho.

Corinne : Tu veux qu'on remette ça ?

Elles se rapprochent méchamment.

Paulet : Ah non, stop !

Frapin : Mais laisse-les ! Tenez ! *elle sort un couteau et le pose par terre, entre les détenues.*

Paulet : mais pourquoi t'as un couteau sur toi ???

Frapin : c'est pour me curer les ongles. J'aime assurer ma manucure et avoir des mains irréprochables. Voilà le deal, on tourne le dos, vous faites votre petite affaire, et on laisse la survivante tranquille. Ça vous va ?

Corinne et Betsy se regardent, regardent le couteau. Elles arrivent pas à décider.

Frapin : Alors ? Vous devriez être contentes, on vous donne ce que vous voulez ! Bah faut aller au bout maintenant !

Corinne : Non, mais c'est bon, ça va, je me suis calmée...

Betsy : ouais, pas besoin de ça... on va gérer, je pense...

Frapin : Mais quelle bande de chochottes ! Vous allez lâcher l'affaire ? Je vais vous dire, si c'est pour pas finir le boulot, y a pas de raison que vous vous cherchiez des poux comme ça ! On a autre chose à faire, nous ! Allez, dégagez !

Les détenues ramassent leurs affaires et sortent. Frapin récupère son couteau et le range.

Paulet : La vache tu m'as fait peur !

Frapin : c'est des gamines, faut leur parler comme à des gamines ! Leurs bagarres c'est du flan, c'est que des caprices ! C'est juste pour voir qui crie le plus fort !

Paulet : bah ouais, là ouais ça a marché, mais si elles avaient pris le couteau ?

Frapin : Comme je t'ai dit, une place de libre dans la maison. Peut-être même deux, avec un peu de chance.

Paulet : T'es barjot, en fait !

Frapin : Toi t'es trop jeune ! ça fait combien de temps que tu bosses ici ? 1 an ? Tu crois encore que tu peux changer le monde ! Ils t'ont bourré le crâne, à la formation : il faut les réintégrer, ce ne sont que des accidents de parcours, on peut les remettre sur les rails... Tout ce qu'elles veulent c'est se défouler. T'as déjà essayé d'expliquer la vie à un loup ? Il te bouffe avant que t'aies fini de parler.

Entrée de Lulu

Frapin : Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Lulu : Le directeur veut me voir, pour accueillir une nouvelle je crois.

Frapin : Ok. Tu lui diras bien à la nouvelle, qu'il faut pas me marcher sur les pieds.

Lulu : Je pense qu'elle s'en rendra compte toute seule.

Paulet : vas-y, Lulu, fais pas attendre le directeur.

Lulu sort

Noir, musique.

TABLEAU 5

Garnier est à l'entrée, toujours avec son mouchoir ensanglanté. On entend une ouverture de porte électronique sécurisée. Entrent Louison et son avocat, Me Collet.

Me Collet : Bon, nous y voilà. A Garnier Bonjour !

Garnier ne répond pas.

Me Collet : Okay... Tout va bien se passer, Louison, ne vous inquiétez pas.

Louison : Tout va bien se passer ? C'est la plus grosse débilité que j'ai entendu aujourd'hui...

Me Collet : Il faut savoir rester positif !

Louison : Je vais en prison, pour des années ! J'aimerais bien savoir ce qu'il y a de positif là-dedans !

Me Collet : Si vous n'y mettez pas du vôtre aussi... *il sursaute soudain* AAAAHh une araignée là ! Sur votre manche !! Enlevez-la ! enlevez-la !

Garnier : Qu'est-ce qu'il se passe ?

Me Collet une grosse araignée, là !

Louison s'en débarrasse en soupirant

Me Collet : Je déteste les araignées !

Garnier s'éloignant : et moi c'est les avocats que je peux pas sentir !

Louison : Vous êtes gonflé ! C'est de votre faute si je suis là ! Vous deviez me défendre ! Leur prouver que je suis innocente ! Vous avez été mauvais ! Nul ! Un sale petit avocat de ...

Me Collet : D'accord ! D'accord ! Je comprends que vous soyez fâchée !

Louison : Fâchée ? Mais je suis beaucoup plus loin que fâchée : je suis furieuse ! je suis désespérée ! Ma vie est foutue ! Et le mec qui m'a collé là-dedans me dit de rester positive !

Me Collet : Vous admettez que ce n'est pas que ma faute ! Toutes les preuves étaient contre vous !

Louison : Mais je m'en fous ! Vous allez manger quoi, vous, ce soir ?

Me Collet : Je... pardon ?

Louison : Vous allez manger quoi ce soir ?

Me Collet : Eh bien, avec quelques amis avocats, on va sans doute aller tester un nouveau petit restaurant italien, il paraît qu'ils font des lasagnes extra ! Pourquoi ?

Louison à Garnier : Excusez-moi, qu'est-ce qu'il y a au menu, pour moi, ce soir ?

Garnier : De quoi ?

Louison : On mange quoi ce soir ?

Garnier : Je crois que c'est brocolis et poisson pané, ce soir...

Louison à Me Collet : Allez vous faire voir !

Me Collet : Ah je vois ce que vous voulez dire, mais...

Louison : Allez-vous-faire-voir.

Me Collet : Très honnêtement, la prison a tendance à vous rendre légèrement grossière.

Louison à Garnier : Je risque quoi si je l'étrangle, là, maintenant ?

Garnier : C'est un avocat. Faites-en ce que vous voulez. Je vous couvre, c'est promis !

Me Collet : Oula mais non ! ça ne se fait pas ça !

Arrivée du directeur et Lulu.

M Baptiste : Ah, voici notre nouvelle arrivante ! Bienvenue ! Bienvenue !

Me Collet : Ah ! Super, M le directeur, je suis heureux de vous voir !

M Baptiste : Pourquoi ? On se connaît même pas !

Me Collet : Un petit conflit avocat/cliente... vous permettez que je me mette derrière vous ?

M Baptiste : Si ça vous amuse... Bien, Mme Louison Martin... Je tiens à vous souhaiter la bienvenue dans notre petite famille !

Louison : Mais il n'y en a pas un pour prendre ma condamnation au sérieux, à la fin ?

M Baptiste : mais bien sûr que si, Louison... Vous permettez que je vous appelle Louison ?

Louison : Je me verrais mal vous en empêcher...

M Baptiste : C'est tout à fait juste, vous avez bien saisi la situation : je suis le directeur de cet établissement, et d'une certaine manière, je suis un peu comme votre père, ou votre dieu... mes règles sont des lois, mes désirs sont tout puissants entre ces murs, et ce que je désire le plus au monde, c'est la tranquillité dans ma prison. Vous me suivez ?

Louison : Oui.

M Baptiste : Vous voulez bien m'aider, Louison ?

Louison : Vous aider à quoi ?

M Baptiste : à maintenir la tranquillité dans cette prison.

Louison : Je serai ravie de vous rendre service, mais comment je fais ça ?

M Baptiste : De manière très simple : en-ne-me-causant-pas-de-problème !

Louison intimidée : ok...

M Baptiste : Quand Dieu n'est pas content de ses enfants, il balance des déluges et brûle des villes entières... De la même manière, si je ne suis pas content de mes enfants, je les détruits ! Je peux faire de votre vie un enfer, vous ressortirez de cette prison en morceaux que personne ne pourra recoller. Et il y a quelques personnes sous mes ordres qui seront ravies de s'en charger. Garnier ?

Garnier : Quand vous voulez, M le directeur.

M Baptiste : Voilà ! Bon, maintenant que nous avons fait connaissance, laissez-moi vous présenter votre compagne de cellule... Lulu, tu veux bien approcher ?

Lulu : Salut.

Louison : Bonjour.

M Baptiste : Elle va vous donner votre tenue, ainsi qu'un nécessaire de toilette. *Lulu lui donne sa tenue et sa trousse de toilette* Prenez en soin ! Lulu va également vous expliquer les règles de vie dans notre communauté. Bon. Je pense qu'on a fait le tour. Me Collet ?

M Collet : Oui ?

M Baptiste : Vous pourrez donc affirmer que l'accueil de la nouvelle détenue s'est déroulée dans les règles ?

Me Collet : Pas de souci, bien sûr, vous avez assuré M le directeur !

M Baptiste : Allez, suivez-moi pour signer les papiers. Je vous souhaite une agréable installation, Louison !

Louison dépitée : Merci...

Me Collet : Louison... Louison, écoutez... je sais que j'ai pas assuré... je sais que j'aurais dû faire plus... Mais si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler, d'accord ? Enfin, à part vous faire sortir d'ici, bien sûr, vous avez remarqué que j'en étais incapable...

Louison : J'ai vu, oui... Vous pourriez dire à ma famille... enfin...

Me Collet : Oui ?

Louison : ... Non, rien... Ils sont déjà persuadés que je suis une meurtrière, je vais pas leur en rajouter sur les épaules...

Me Collet : Désolé, Louison...

M Baptiste : Me Collet, vous venez ?

Me Collet : Oui, bien sûr, je vous suis.

Le directeur et l'avocat sortent, vers le bureau du directeur.

Garnier : Bon, on y va. Lulu, tu la briefes sur tout. Si elle fait une connerie, tu seras aussi considérée comme responsable.

Lulu : Super... Allez viens...

Louison : Je suis désolée, Mme Lulu.

Lulu : Lulu tout court, et arrête de t'excuser. Ici personne s'excuse jamais. On l'a suffisamment fait au tribunal pour rien.

Louison : D'accord, leçon numéro 1...

Garnier : On avance !

Elles sortent, vers les cellules. Noir, musique.

TABLEAU 6

Garnier accompagne Lulu et Louison jusqu'à leur cellule. Elles y entrent. Garnier referme la porte. Puis leur fait un petit salut et s'en va.

Louison regardant dans le couloir : J'arrive pas à y croire.

Lulu : ça fait toujours ça au début. C'est le côté irréversible, on peut pas revenir en arrière. Jusqu'à la fermeture de la porte on se dit que quelqu'un va arriver, en courant, en dévalant les couloirs avec un papier à la main, criant que c'est une erreur... Que le juge a décidé de revenir sur sa décision, ou que quelqu'un d'autre se retrouve à être coupable à notre place. C'est la première chose qu'on pense. Tu vois : tu regardes le couloir. Je sais bien que tu te dis que quelqu'un va revenir, que c'est une mauvaise blague.

Louison : Vous ne savez pas ce que j'ai dans la tête.

Lulu : si. J'ai eu les mêmes pensées, le premier jour. Et tu pourras demander aux autres c'était exactement pareil. La prison c'est juste... une idée, quand t'es encore dehors. C'est juste une hypothèse.... Une menace... c'est un croque mitaine qu'existe pas vraiment. Comme les menaces des parents, tu sais : tu vas pas grandir si tu manges pas ta soupe... le père Noël viendra pas si t'es pas sage... Des trucs en l'air, quoi...

Louison : ça peut pas être réel...

Lulu : Eh ben si. Ton croque mitaine, ma grande, il existe bel et bien. Et t'es dans son ventre. *Un temps* T'as quel âge ?

Louison : J'ai 27 ans.

Lulu : Et t'en as pris pour combien ?

Louison : 20 ans.

Lulu : Eh ben, avec les remises de peine, si t'es sage, tu reprendras le cours de ta vie quand tu auras 37 ans. D'ici là, t'es en pause. T'es un DVD mis sur pause. Pas la peine de rêver, ma grande, tu te feras du mal.

Louison : C'est pas juste. Je mérite pas ça !

Lulu : Personne mérite ça.

Louison : Mais moi je suis innocente ! *criant vers le couloir* Hey ! Y a une grosse erreur ! Je suis innocente !

Lulu : mais oui, on est toutes innocentes ici !

Louison : Mais moi c'est vrai !

Lulu : Moi aussi. Tout dépend du point de vue.

Louison : Le point de vue, n'importe quoi...

Lulu : Tu me connais pas.

Louison : Pas envie de vous connaître.

Lulu : Tu sais pourquoi je suis là ?

Louison : pas envie, je vous dis.

Lulu s'asseyant : Ben je vais quand même te raconter, parce que ça va être ta deuxième leçon : le point de vue. J'étais mariée, avec deux enfants. La vie était pas facile, pas beaucoup d'argent. J'étais au chômage.

Louison : ça arrive à tout le monde.

Lulu : Mon mari, tu vois, il aimait bien me taper dessus. Souvent. Quand il était en colère... quand il était content... si le repas était froid, ou brûlé... Tout le temps, finalement... Et plus il tapait, plus je m'endurcissais, donc il tapait de plus en plus fort...

Louison : Fallait partir.

Lulu : Et laisser les enfants ? Sans travail ? Et pour aller où ? Je voyais jamais personne, pas d'amis, ma famille était... enfin c'était compliqué. Je pouvais pas partir...

Louison la regarde

Lulu : Un soir qu'il était encore plus... *cherche ses mots* enthousiaste que d'habitude, j'ai vraiment cru qu'il allait me faire vraiment mal, et que je me relèverais pas. Je pouvais pas laisser les enfants tout seuls avec lui. Alors je l'ai repoussé, très fort, trop fort. Il s'est cogné la tête. Il s'est pas relevé.

Louison : Bon sang...

Lulu : La police est arrivée... Comme il m'avait pas encore tapée ce soir là, alors il y avait pas de trace de bagarre sur moi ou dans l'appart... Pour eux, j'avais tué sans raison. Le juge m'a bien fait comprendre que je pouvais pas me faire justice moi-même. Et me voilà ici pour 5 ans. Et on m'a retiré les enfants.

Louison : Mais, c'est pas juste...

Lulu : C'est une question de point de vue, ma grande. Leçon numéro 2. Pour ceux qui sont encore dehors, je suis un exemple : on se fait pas justice soi-même. Et si la police a pas su me protéger avant.... Ben j'avais juste à être un peu patiente, attendre que la justice s'améliore. La patience...*riant légèrement* Avec de la patience, c'est lui qui serait ici à ma place. Mais moi je serais à la sienne, sous terre.

Louison : Je suis désolée.

Lulu : Je t'ai déjà dit, arrête de t'excuser. J'en veux pas de ta pitié. Je te raconte ça juste pour que tu arrêtes d'espérer que ton cas va s'arranger. La justice aime pas avoir tort. Donc tu vas rester ici, quoi que tu espères.

Louison : mais je suis vraiment innocente, moi, c'est pas une histoire de point de vue !

Lulu : Qu'est-ce que t'as fait ?

Louison : Rien.

Lulu : Ok, t'es super têtue... Je te le demande autrement : qu'est-ce que le méchant juge tout vilain dit que tu as fait ?

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

